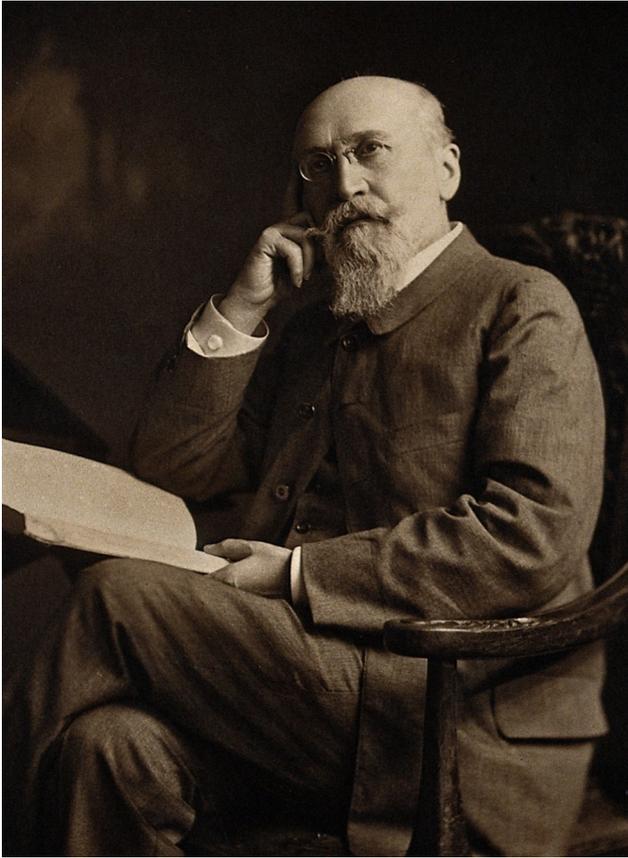


Eugène Gley

Note nécrologique publiée dans La Nature N°2847 - 15 décembre 1930

© : Sciences.gloubik.info

Date de mise en ligne : 8 novembre 2017



Peu après que l'Institut de France lui avait accordé le prix Osiris, le Dr Gley, professeur au Collège de France, vient de mourir brusquement. C'est une des grandes figures de notre époque qui disparaît.

Né en 1857, il avait appris la physiologie à Nancy auprès de Beaunis, puis était venu à Paris auprès de Marey. Préparateur, puis professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, puis assistant au Muséum, il était devenu, en 1908, professeur au Collège de France. L'Académie de Médecine l'élut, comme membre d'abord, puis comme président. Il fut longtemps aussi secrétaire général de la Société de Biologie dont il créa les premières filiales.

Professeur à la voix ardente, d'un esprit élevé, d'une culture étendue, il fut par la parole et par la plume, dans ses cours, ses discours, ses livres, l'enseigneur de toute une génération.

Outre son classique *Traité de physiologie* aux multiples éditions, on lui doit des *Essais de philosophie et d'histoire de la biologie*, des *Études de psychologie physiologique et pathologique*, *Les sécrétions internes*, etc.

Ses recherches personnelles ont porté sur les domaines les plus divers de la physiologie expérimentale, mais surtout sur les sécrétions internes où, après Claude Bernard, Brown-Séquard et d'Arsonval, il ouvrit nombre de chapitres-importants. Dès 1890, il découvrait dans la glande thyroïde les lobules accessoires, puis les effets des extraits thyroïdiens qui ont conduit au traitement du myxœdème ; en 1897, il classa les excitants spécifiques des glandes auxquels Starling donna le nom d'hormones ; en étudiant la toxicité du sérum d'anguille, il participa à l'explication de l'hémolyse, des anticorps et de l'immunité.

Il fut un grand travailleur, un remarquable professeur, une intelligence féconde.